

Deux lettres inédites de Champollion à propos des origines du déchiffrement des hiéroglyphes

Cet article s'appuie sur les documents que nous avons choisis pour l'exposition du 150^e anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes inaugurée en 1972 à la Bibliothèque municipale de Grenoble¹. Ce choix lui-même a été fait parmi les lettres que Jean-François Champollion a échangées avec son frère Champollion-Figeac, lettres conservées à Vif, et que M. et M^{me} Châteaumoinois ont bien voulu nous communiquer. Cette correspondance a également été utilisée dans l'ouvrage sur la vie de Champollion qu'est celui d'Herminie Hartleben paru en 1906 à Berlin en deux volumes². Malheureusement cet ouvrage essentiel, écrit en allemand, n'a jamais été traduit.

La découverte de Champollion a été possible grâce à l'existence de l'inscription universellement connue sous le nom de « pierre de Rosette », déterrée en 1799 puis déposée au British Museum lorsque les Français durent en 1802 quitter Alexandrie.

Sur cette pierre se voit au sommet le reste d'une inscription hiéroglyphique, au milieu un texte en écriture égyptienne démotique, écriture cursive dont les signes étaient une version déformée et simplifiée des signes hiéroglyphiques, enfin au-dessous une inscription grecque d'un décret rendu à Memphis en l'an 196 avant Jésus-Christ en l'honneur de Ptolémée V. La dernière ligne en prescrivait la transcription dans les temples

1. *Bibliothèque de Grenoble. Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes. Exposition du 150^e anniversaire 1822-1972. Catalogue par P. Vaillant...* Grenoble, 1972, In-8°, ronéotypé, 26 p.
2. *Herminie HARTLEBEN, Champollion, sein Leben und seine Werke...*, Berlin, 1906, In-8°, 2 vol., fig.

de l'Égypte dans les trois écritures hiéroglyphique, démotique et grecque. Ainsi pour la première fois on avait un texte égyptien en deux écritures, dont le sens était fourni par la version grecque.

Immédiatement plusieurs orientalistes s'attachèrent à son déchiffrement. Ainsi Sylvestre de Sacy et le Suédois Akerblad réussirent en 1802 à repérer puis à déchiffrer certains noms propres de la partie démotique. Puis en 1814 le physicien anglais Thomas Young reconnaît l'identité du démotique et du hiéroglyphique, en tant que valeur des signes, mais il ne réussit pas à lire l'inscription hiéroglyphique. C'est Champollion qui, le premier, démontre en 1822 que la clef des hiéroglyphes consiste dans un mélange constant d'éléments idéographiques et phonétiques et déchiffre, bientôt après cette découverte, les inscriptions et papyrus dont le sens depuis des siècles avait été entièrement perdu.

Il est vraisemblable que même lorsqu'en 1822 il put enfin établir l'existence de l'écriture égyptienne, il n'aurait pu, pas plus que ne l'avaient fait avant lui Sylvestre de Sacy, Akerblad et Thomas Young, comprendre un seul mot des textes en dehors des noms propres grecs, s'il n'avait eu sur ses devanciers la grande supériorité de connaître parfaitement le copte, c'est-à-dire l'idiome de l'Égypte chrétienne avant l'invasion arabe. Car celui-ci gardait, il l'avait de bonne heure pressenti, la survivance de l'ancienne langue transcrite dans les hiéroglyphes. Aussi, dès 1822, lors de la publication de la lettre à M. Dacier, quand il fut en mesure de transcrire des textes égyptiens, Champollion put, ce que personne n'avait fait avant lui, y lire des mots et des phrases entières, dont le sens s'éclairait pour lui par le copte. Cette supériorité qu'il avait sur ses concurrents, il en eut très tôt parfaitement conscience. Ainsi encore étudiant à Paris, écrit-il à son frère, le 2 août 1809 : « ... Je te dirai en confidence que mon Akerblad ne savait pas plus le copte qu'il ne fallait..., notre Suédois... a avoué lui-même à l'abbé de Tersan... que malgré son alphabet et ses belles découvertes, il ne pouvait point lire trois mots de suite dans l'inscription égyptienne... Il faut donc tout recommencer, c'est ce que je commence

à voir³... » Aussi, malgré les avertissements de son frère qui a peur qu'il se disperse, perfectionne-t-il ses connaissances dans les langues orientales et plus particulièrement en copte : « Mon très cher frère... » écrit-il le 10 octobre 1808, « si je suis une jeune tête, qui se crée des systèmes imaginaires qui n'ont d'autres bases que des subtilités..., pourquoi vouloir faire imprimer ma géographie égyptienne qui est pleine de l'esprit de ces mêmes systèmes ? Mais je ferai tout ce que tu voudras, traite-moi de fou... cela ne m'empêchera pas d'étudier mon antiquité par les langues et par les rapports d'un peuple à un autre⁴... » Pour y parvenir, il ne croit même plus dans l'utilité de l'enseignement qu'il suit depuis 1807 à l'Ecole des langues orientales : « Mon très cher frère », écrit-il le 28 mars 1809, « je t'ai déjà dit mille fois que l'Ecole spéciale [des langues orientales] ne me mènerait à rien. Je te le répète... Je me livre entièrement au kopte les jours et les heures qui me sont inutiles pour l'Ecole spéciale. Je veux savoir l'égyptien comme mon français parce que sur cette langue sera basé mon grand travail sur les papyrus égyptiens⁵... » Et encore le 2 avril 1809 : « Mon très cher frère..., je suis si copte... que je parle copte tout seul... C'est le vrai moyen de me mettre un égyptien pur dans la tête. Après cela j'attaque les papyrus et, grâce à mon héroïque valeur, je pense en venir à bout⁶... »

Cette connaissance des langues orientales, Champollion en présente l'utilité dès ses années d'élève au lycée de Grenoble. « Mon très cher frère », écrit-il alors qu'il est pensionnaire, « je voudrais voir et copier l'ancien alphabet hébreu et syriaque... ainsi que d'autres alphabets de l'Orient que je ne serais pas fâché de connaître⁷... », ou bien : « Envoie-moi, je te prie, les trois volumes de la petite bible qu'on te donna chez M. Desportes pour chercher le passage qui m'embarrasse.. Si tu m'envoyais le *Lexicon Rabinicum Othonis* pour voir ces abréviations hébraïques que je rencontre

3. *Bibliothèque de Grenoble. Champollion... Exposition... Catalogue...*, n° 28.

4. *Ibid.*, n° 22.

5. *Ibid.*, n° 26.

6. *Ibid.*, n° 27.

7. *Ibid.*, n° 12.

souvent et que je ne connais pas^{8...} » Pour s'adonner, en dehors des heures de classe, aux langues orientales, parfois néglige-t-il ses études classiques et n'obtient-il, comme en témoignent certains bulletins, que des notes moyennes. Il est déjà orienté vers la connaissance de l'Égypte ancienne lorsque à 15 ans il fait à l'Académie delphinale une communication sur un *Essai d'une description de l'Égypte*. Mais il déplore de ne pouvoir consacrer tout son temps à sa passion favorite et désire pour cela ardemment quitter le lycée : « Mon très cher frère », écrit-il, « ne pourrais-tu pas me retirer du lycée ? Je me suis fait violence jusqu'à présent pour ne pas te déplaire, mais cela devient tout à fait insupportable, je sens que je ne suis pas fait pour vivre resserré comme nous le sommes... ; je ne fais que perdre mon temps ; si je fais le devoir de latin, ce n'est que pour ne pas m'attirer des punitions ; je n'y ai aucun goût depuis longtemps. Les langues orientales, ma passion favorite, je n'y travaille qu'une fois par jour⁹. »

C'est donc avec une précocité étonnante que lycéen à Grenoble, puis étudiant du Collège de France et de l'École des langues orientales à Paris, Champollion acquiert une maîtrise des langues orientales, plus particulièrement du copte. Cette maîtrise va lui permettre, avant de pouvoir déchiffrer les hiéroglyphes, de composer une grammaire et un dictionnaire égyptiens. Le projet de publication est accepté par Napoléon le 18 mars 1815, lors de son passage à Grenoble au retour de l'Île d'Elbe, mais il est repoussé, après les Cent Jours, par une commission sur un rapport de Sylvestre de Sacy, l'ancien professeur de Champollion au Collège de France, et les deux ouvrages ne pourront paraître qu'après la mort de l'égyptologue. Cette déconvenue l'atteint lorsqu'il perd simultanément ses emplois de professeur et de bibliothécaire. Néanmoins ces ouvrages non encore publiés traduisent une connaissance approfondie de la langue copte, sans laquelle ne pourrait s'expliquer la compréhension immédiate qu'il a eue des textes, après qu'il eut déterminé, en 1822, l'existence de l'écriture égyptienne.

8. *Ibid.*, n° 13.

9. *Ibid.*, n° 18.

Bien des obstacles entravèrent la carrière du jeune Champollion, dont le plus important fut la malveillance de son ancien professeur, Sylvestre de Sacy. Celui-ci, n'ayant pu lui-même en 1802 déchiffrer l'inscription de Rosette, jugeait son élève trop jeune pour prétendre accomplir ce que lui-même n'avait pu réaliser. C'est pourquoi il lui suscite un concurrent, Etienne Quatremère, auteur d'un mémoire intitulé *Mémoires géographiques sur l'Égypte*, qui paraît en 1811 en même temps que l'introduction de Champollion à une *Égypte sous les Pharaons*. C'est pourquoi il empêcha ensuite son ancien élève par son rapport de 1815 de faire paraître aux frais de l'État sa grammaire et son dictionnaire égyptiens. « Le rapport... », écrit alors Champollion à son frère, « est tel que je l'attendais ; du venin caché sous du sucre ; ne pouvant attaquer le fond, il se rejette sur la forme ; c'est une chenille qui, ne pouvant mordre et déchirer une plante, se contente de la couvrir de sa bave¹⁰. » Et désespéré il écrit de nouveau le 19 juillet 1815 : « ... Je tâche de reprendre mes travaux ordinaires, mais le cœur n'y est pas. Je suis entièrement désespéré pour l'avenir. Je crois fermement qu'il n'en est plus pour moi. Voilà Sylvestre tout puissant, Quatremère à l'Institut, c'en est assez pour me couper le chemin¹¹... »

Malgré ces obstacles, Champollion eut cependant en sa faveur des circonstances exceptionnellement favorables.

Il y eut d'abord, au moment où le futur égyptologue commence en 1804 ses études au lycée, la présence à Grenoble du préfet Fourier... Joseph Fourier, lors de l'expédition d'Égypte, fut président de la Commission administrative de la province de Rosette, près d'Alexandrie, où fut découverte en 1799 la célèbre inscription. Fourier, secrétaire de l'Institut d'Égypte, consacra ensuite une partie de ses travaux à l'étude de l'Égypte moderne, puis préfaça la *Description de l'Égypte*¹². C'est lui qui, préfet de l'Isère, félicita publiquement en 1806 le jeune élève Champollion pour avoir expliqué

10. *Ibid.*, n° 42.

11. *Ibid.*, n° 43.

12. *Ibid.*, n° 2.

le texte de la Genèse sur les textes hébreux¹³, écrit en 1807 au directeur de l'Instruction publique pour lui recommander le jeune homme en vue d'un emploi à la Bibliothèque impériale pendant ses études à Paris¹⁴. C'est lui qui d'autre part écrit en 1812 à M. de Fontanes, grand-maitre de l'Université impériale, pour lui demander que son protégé, alors âgé de 21 ans, occupe effectivement la chaire d'histoire à la nouvelle faculté des Lettres de Grenoble dont il assure en fait l'enseignement depuis 1810¹⁵. C'est Fourier qui s'intéresse aux découvertes du jeune égyptologue à propos de la pierre de Rosette. Nous en avons le témoignage par des lettres de Champollion adressées à son frère en 1811¹⁶ et le 19 avril 1818¹⁷.

Il y eut d'autre part l'aide constante d'un frère aîné archéologue, Jacques-Joseph Champollion, plus communément appelé Champollion-Figeac, qui ne peut être dissocié de son frère de 13 ans plus jeune. C'est ce frère qui accomplit toutes les démarches pour ses études au lycée de Grenoble et ensuite à Paris, au Collège de France et à l'École des langues orientales, en payant lui-même une partie de sa pension¹⁸. C'est lui qui, pour mieux le faire connaître, assure la diffusion en 1814 de *l'Égypte sous les Pharaons* et obtient de l'empereur, en 1815, la publication de la grammaire et du dictionnaire égyptiens. A été conservée la correspondance entre les deux frères depuis les années du lycée jusqu'à la mort de Jean-François Champollion. Dans cette correspondance le jeune égyptologue livre à son frère absolument toute sa pensée. Ainsi nous saisissons le rôle de Champollion-Figeac qui prête régulièrement ses livres à son frère, lorsqu'il est au lycée, pour favoriser son goût pour les langues orientales¹⁹, qui relève son moral dans les périodes de dépression, en 1807 au moment où le jeune Champollion ne peut plus supporter la vie de pensionnaire²⁰, en 1815 lorsque le rapport défavorable de Sylvestre de Sacy anéantit son espoir de voir paraître

13. *Ibid.*, n° 9.

14. *Ibid.*, n° 19.

15. *Ibid.*, n° 20.

16. *Ibid.*, n° 46.

17. *Ibid.*, n° 52.

18. *Ibid.*, n° 20.

19. *Ibid.*, n° 11, 12, 13.

20. *Ibid.*, n° 18.

sa grammaire et son dictionnaire égyptiens²¹. Ainsi nous saisissons combien il a été un des premiers à l'encourager dans le déchiffrement des papyrus et plus particulièrement de l'inscription de Rosette.

Suivent deux lettres inédites écrites par Jean-François à son frère aîné.

La première fait ressortir la précocité du jeune égyptologue, qui ne peut se sentir au lycée de Grenoble, dont il néglige l'enseignement au profit de sa passion favorite, l'étude des langues orientales.

La seconde illustre assez bien à quel point Champollion, étudiant à Paris, songe déjà à sa future découverte en se familiarisant avec le copte, langue apparentée à celle des anciens Egyptiens. C'est cette connaissance du copte que n'avaient pas ceux qui, comme Akerblad et Young, ont déjà essayé de déchiffrer la pierre de Rosette mais, écrit-il, n'y sont pas parvenus.

Pierre VAILLANT.

I

9 juin²².

Mon très cher frère,

Ne pourrais-tu pas me retirer du lycée. Je me suis fait violence jusqu'à présent pour ne pas te déplaire, mais cela me devient tout à fait insupportable. Je sens que je ne suis pas fait pour vivre resserré comme nous le sommes ! La plus-part (*sic*) s'en vont ; je ne fais que perdre mon temps. Si je fais le devoir de latin, ce n'est que pour ne pas m'attirer des punitions ; je n'y ai aucun goût depuis longtemps. Les langues orientales, ma passion favorite, je n'y travaille qu'une fois par jour ; je ne puis souffrir mes camarades, excepté un qui m'est bien cher,

21. *Ibid.*, n° 41, 42.

22. Cette lettre doit précéder de quelques mois le moment où, le 1^{er} septembre 1807, Jacques-Joseph Champollion, cédant aux instances de son jeune frère, Jean-François, le retire du Lycée impérial pour l'envoyer à Paris suivre les cours de l'École des langues orientales. Daté du 9 juin, ce billet est donc vraisemblablement du 9 juin 1807. Le futur égyptologue a alors 16 ans. Le texte est pour la plus grande part inédit, à part un court passage reproduit dans L. DE LA BRIÈRE, *Champollion inconnu...*, Paris, 1897 - In-16, p. 21, 22.

mais il est malade ; je ne puis le voir. Nous nous aidons mutuellement à supporter (*sic*) notre misérable existence ; maintenant il est chez ses parents, il jouit du moins de leurs tendres embrassements. Pour moi, sombre, délaissé, je ne jouis de ta vue qu'une (*sic*) fois la semaine. Je sens que je ne suis pas bien, je ne sçais (*sic*) quoi (*sic*) me pèse sur la poitrine ; je crois y avoir un abcès, mais je ne veux pas aller à l'infirmerie ; il n'y a personne, tout ceux qui sont malades se sont prudemment retirés chez leurs parents : on y est mal servis (*sic*) ; couché sur un lit on reste seul. Si l'on a besoin de quelque chose, il faut attendre jusqu'à la prochaine visite du médecin (*sic*) qui, à toutes les maladies, aurait-on mal aux doigts (*sic*) du pied, ordonne de la tizanne (*sic*) pectorale. Si je reste longtemps ici, je ne te promets pas de vivre²³.

Je t'embrasse, donne-moi une prompte réponse. Je t'attends avec la plus vive impatience²⁴.

Signé : Champollion.

Archives familiales à Vif (Isère).

II

Paris, le 21 avril 1809²⁵.

A Monsieur Champollion-Figeac
Négociant
Grande-Rue
Grenoble (Isère).

Mon cher Ami !

Dieu soit loué si ton affaire va bien ! reçois mes compliments et crois que je n'épargnerai pas les vœux pour sa réussite, en supposant que nos divinités terrestres soient exorables²⁶. Le paquet d'iris partira aujourd'hui.

Je suis bien aise que M. Fourier soit content de mon travail²⁷, cependant j'ai bien peur que je ne sympathise (*sic*) point avec la comission (*sic*) d'Egypte,

23. La version primitive est : "je ne te promets pas de vivre longtemps". Le mot "longtemps" a ensuite été raturé.

24. Après le mot "impatience", Champollion a écrit : "et de CRAINTE", commençant sans doute une phrase qu'il n'a pas terminée.

25. Champollion est alors étudiant à Paris à l'École des langues orientales. Il a 18 ans. Cette lettre est presque entièrement inédite. Seul le passage relatif au Suédois Akerblad a été reproduit en allemand dans la biographie d'H. HARTLEBEN, *op. cit.*, t. I, p. 125-126. Au-dessus de l'apostrophe : "mon cher ami !" il y a la mention "Allah Koufa".

26. Peut-être s'agit-il de la prochaine nomination de Jacques-Joseph Champollion en tant que professeur de littérature grecque à la nouvelle faculté des Lettres fondée à Grenoble en 1808.

27. Le préfet de l'Isère, Joseph Fourier, ancien secrétaire de l'Institut d'Egypte, s'est toujours intéressé aux études du jeune Champollion. C'est lui qui écrit en 1807 au directeur de l'Instruction publique pour lui recommander le jeune homme en vue d'un emploi à la Bibliothèque Impériale pendant son séjour à Paris. En contrepartie, il semble que Jean-François et son frère aient apporté beaucoup de matériaux à Fourier pour la rédaction de sa préface historique du tome I de la *Description de l'Egypte...* paru en 1809.

qui m'a tout l'air d'être dans le Jablonski²⁸ jusqu'au col.

Mon copte va toujours son train et j'y trouve vraiment de grandes jouissances, car tu dois bien penser que ce n'en est point une petite que de parler la langue de mes chers Aménophis III, Sethos, Ramessès (*sic*), Thoutmosis²⁹.

Les papyrus sont toujours présents à mes yeux, c'est une palme si belle à cueillir (*sic*). J'espère qu'elle m'est destinée, puisque l'Anglais³⁰ ne se connaît pas plus en égyptien qu'en malais et en mandchou, dont il est professeur; et que Polycarpe³¹ n'a jamais eu la moindre idée de monuments égyptiens.

Tu me conseilles d'étudier l'inscription de Rosette. C'est justement là par où je veux commencer. Je te dirai en confiance que mon Akerblad³² ne savait pas plus le copte qu'il ne fallait. D'ailleurs, je sais une anecdote précieuse, qui seule m'obligerait à examiner très scrupuleusement le travail de notre Suédois. Il a avoué lui-même à l'abbé de Tersan³³ (de qui je la tiens) que *malgré son alphabeth (sic) et ses belles découvertes il ne pouvait point lire trois mots de texte dans l'inscription égyptienne*. Cela prouve que son travail sur ce monument est tout aussi vain que celui de Pahlin³⁴ sur la partie hiéroglyphique de cette inscription. Il faut donc tout recommencer; c'est ce que je commence à voir.

Je te parlerai donc alors des changements arrivés à mon alphabeth (*sic*). En attendant, voici la notice de tous les papyrus ou toiles que je connaisse, qui (*sic*) copiés fidèlement (*sic*) en partie ou en entier :

1^o — Un dans le *Journal des Savants*. Figures d'homme et de femme en grand accompagnées de caractères hiéroglyphiques (*sic*). Regravé dans Montfaucon³⁵ (Fragment).

* 2 — Autre dans le même journal; bande de figures (fragment). *Écrit. cursive*.

28. P.E. Jablonski, orientaliste (1693-1757), auteur de divers opuscules sur la langue et les antiquités égyptiennes, réunies à Leyde, 1804-1813, 4 vol. in-8^o.

29. "Sethosis" et "Thoummosis" dans le texte.

30. Il s'agit du physicien anglais Thomas Young, qui reconnaît en 1814 dans l'inscription de la pierre de Rosette l'identité du démotique et du hiéroglyphique en tant que valeur des signes, mais qui ne réussit pas à lire l'inscription hiéroglyphique.

31. C'est le surnom que Champollion donne à Etienne Quatremère, auteur de *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte* parus à Paris en 1811.

32. Savant suédois, qui réussit en 1802 à repérer puis à déchiffrer certains noms propres de la partie démotique de l'inscription de Rosette, partie démotique à laquelle seule il attribue une valeur phonétique, les hiéroglyphes n'ayant pour lui, par contre, qu'une valeur idéographique.

33. Charles-Philippe Campion, abbé de Tersan (1736-1819), antiquaire qui constitue à l'Abbaye-aux-Bois une collection d'objets d'art des plus curieuses de Paris (cartes, estampes, médailles).

34. Nils Gustave Palin, auteur d'une *analyse de l'inscription en hiéroglyphes du monument trouvé à Rosette...*, Dresde, 1804, in-4^o, p. 175.

35. Le Père Bernard de Montfaucon, auteur de *L'Antiquité expliquée et représentée en figures...*, Paris 1719, 5 t. en 10 vol. in-fol., fig et pl.

3° — Toile publiée par Montfaucon et Caylus³⁶ (prétendu a!manach). La gravure du Recueil d'Antiquités est horrible (sic). L'original, que j'ai vu, ne lui ressemble en aucune manière (fragment). *Ecrit. cursive*.

4° — Toile de l'abbé de Tersan, que j'ai eu (sic) trois mois chez moi. Dubois m'en a calqué la bande de figures au nombre de 83 à 84. Cette toile, dont le commencement s'adapte parfaitement à la fin du morceau publié dans le *Journal des Savants* (*2°), faisait évidemment suite au fragment de Caylus (*3°). Écriture aussi très belle.

5° — Bandelette de momie. Écriture cursive magnifique. J'ai vu l'original publié dans Caylus.

6° — Fragment d'un manuscrit hiéroglyphique (sic) sur papyrus au Cabinet des Antiques apporté par Laboullaye-Le-Gouz³⁷.

7° — Autre papyrus au même Cabinet très beau en cursive.

8° — Le fameux papyrus de Cadit *hiéroglyphique* (sic).

9° — Papyrus de Mr. Addington, à Londres.

10° — Papyrus du musée Doria. C'est Mr. Millin³⁸ qui en a les dessins. Je les ai calqués. Ces papyrus sont égyptiens par les figures et phéniciens par les caractères conformes à ceux du bas-relief de Carpentras. Cela serait assez singulier si ces deux papyrus n'étaient point faux. Je mettrais la main au feu qu'ils sortent de la *fameuse fabrique* de papyrus antiques à Bologne.

11° — Papyrus de Denon, 136.

12° — *Idem*, 138.

13° — *Id.* dans le même ouvrage.

14° — Un en hiéroglyphes (sic) à la comission (sic)³⁹.

15° — Un en écriture cursive, *id.*

16° — Fragment dans Montfaucon, tome II, planche CXL.

17° — Papyrus égyptien du temps des Ptolémées, qui donne le passage de l'écriture égyptienne pure à l'écriture grecque parmi les Coptes.

Voilà tous ceux que je connais. Je sais qu'il en existe quelques-uns au musée de ce brave Cardinal Borgià à Velletri, mais sa mort a empêché leur publication.

Je ferai avec plaisir le catalogue de ces médailles orientales, dont tu me parles.

36. Le comte Anne-Claude - P. de Caylus, auteur du *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines...*, Paris, 1752-1767, 7 vol. in-4°, pl.

37. François de la Boullaye Le Gouz, auteur de *Voyages et observations... où sont décrits les religions, gouvernements et situations des Etats et royaumes d'Italie, Syrie, Palestine... Kaldée, Assyrie... Arabie, Egypte... et autres lieux d'Europe, Asie et Afrique...*, Paris, 1653, in-4°, 540 p.

38. Aubin-Louis Millin (1759-1818), archéologue, alors conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque impériale, ami de Jacques-Joseph Champollion. Ce fut Millin, qui de 1792 à 1816 dirigea le *Magasin encyclopédique*.

39. Appartenant à la Commission de l'Égypte, commission qui assura la publication de la *Description de l'Égypte...*, dont le premier tome paraît en 1809.

Je me suis fort bien adressé rue de Seine à la propre maison de M. Faujas⁴⁰, où tout est fermé. Le seul portier y demeure. Sois tranquille : aussitôt son arrivée, je t'écris. Tu me dis de lire le deuxième volume d'Hérodote. C'est ce que je fais, et outre...⁴¹, je daube sur ces notes de Larcher⁴². J'y fais un petit commentaire...⁴³, système chronologique, et surtout son supplément concernant...⁴¹ Sesostris (page 553, tome II) est (*sic*) vraiment pitoyable (*sic*) et mérite (*sic*) cent coups d'étrivières. Je serai le correcteur, pourvu que Dieu me prête vie.

Je recevrai les livres que tu m'annonces avec plaisir. Je te prie d'y joindre sans faute :

1^o — Le morceau du père Bonjour sur le copte intitulé *Exercitatio in monumenta coptica Bib. Vatican. Rome 1699*⁴³.

2^o — La lettre d'Akerblad et de M. de Sacy sur l'inscription de Rosette⁴⁴.

4^o (*sic*) — Enfin un petit *bouquin* appelé (*sic*) Hermès trismégite ou dialogue entre *Hermès* et *Aesculape*. Ce morceau est de la plus haute importance. Je t'en parlerai une autre fois. Je crains que tu ne l'aye (*sic*) mis au pilon.

Ecris à M. Millin pour le prier de me céder son *dictionnaire copte* de Lacroze⁴⁵. Je ne puis m'en passer. Je le ferai interfolier et j'y ajouterai plus de 1.000 mots. Ne t'endors point sur *mon affaire*⁴⁶. Comme tout va mal, il ne faut pas dormir. Adieu, je t'embrasse de cœur. Mes devoirs à toute la famille et mes respects à nos amis, particulièrement à MM. Lavalette, Gagnon⁴⁷ et Milon. Adieu.

Ton frère.

Signé J.F. Champollion

Archives familiales à Vif (Isère)

T. X, p. 93.

40. Barthélemy Faujas de Saint-Fond, né à Montélimar en 1741 et mort en 1819. Géologue réputé, il succéda à Buffon en qualité d'administrateur du Jardin du Roi.

41. Passage effacé, l'écriture étant recouverte d'une grande tache d'encre.

42. Il ne nous a pas été possible d'identifier ce Larcher.

43. Guillaume BONJOUR, dans *Monumenta coptica Jen Aegyptica Bibliothecae Vaticanae brevis exercitatio...*, Rome 1699, in-4^o, p. 35.

44. Johan-David AKERBLAD, *Lettre sur l'inscription égyptienne de Rosette*, adressée au Comte Sylvestre de Sacy... - Paris, Imprimerie de la République, an X (1802).

45. Mathurin VEYSSIERE DE LACROZE, *Lexicon Aegyptiaco - Latinum...*, Oxonii, 1775, in-4^o.

46. Il s'agit peut-être de la nomination éventuelle de Jean-François comme professeur suppléant à la chaire d'histoire de la nouvelle faculté des Lettres, fondée à Grenoble en 1808, nomination qui devint effective en juillet 1809.

47. Sans doute le docteur Henri Gagnon (1728-1813), grand-père maternel de Stendhal, un des fondateurs de la Bibliothèque de Grenoble et de l'École centrale de l'Isère.